

Rapport de la mission de sensibilisation contre la
prolifération des ordures ménagères à Lomé
Nukafu-wuti.
(Du 03/09/08 au 26/09/08).



Association CEC-Togo (Carrefour d'Echanges Culturels Togo).

Table des matières.

INTRODUCTION.....	3
I) Présentation de l'association.....	4
II) Historique concernant la gestion des déchets à ville de Lomé....	6
III) Justification de la mission.....	11
IV) Objectifs de la mission.....	13
V) Rapport de la mission.....	14
VI) Bilan et propositions.....	16
CONCLUSION.....	18

INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, la gestion des ordures ménagères dans la ville de Lomé est devenue problématique. En effet, force est de constater que le « Lomé la belle » s'est peu à peu transformée jusqu'à devenir aujourd'hui « Lomé la poubelle ».

Pour inverser la tendance et redonner à la ville sa ancienne réputation, l'association CEC-TOGO (Carrefour d'Echanges Culturels Togo) a décidé d'intervenir dans des quartiers pour sensibiliser la population sur les risques liés à la mauvaise gestion des ordures. Le présent rapport concernera la troisième mission du genre réalisée par l'association. La zone d'intervention étant cette fois ci le quartier de MNUKAFU.

Pour commencer, nous présenterons l'association et ses domaines d'actions. Ensuite, nous nous intéresserons à l'évolution de la gestion des déchets dans la ville de Lomé et à ses conséquences ayant données naissance aux missions de sensibilisation menées par CEC-TOGO. Enfin nous établirons le rapport de la mission et nous en tirerons des conclusions.

Présentation de l'association.

1°) Organigramme de CEC-Togo

Carrefour d'Echanges Culturels (CEC-Togo) a une association à but non lucratif. Elle a été créée le 24 novembre 2006 et est enregistrée au Ministère de l'Administration Territoriale sous le numéro : 2234 / SG / MAT / 07.

Elle est dirigée par un Bureau Exécutif de 3 membres composé d'un Président, d'un Secrétaire Général et d'un Trésorier Général. Il est aidé par des animateurs de camps chantiers humanitaires formés à cet effet.

2°) Principes d'actions

Les principes qui fondent et orientent les actions de CEC-Togo sont le volontariat, le bénévolat et la disponibilité. Pour mettre en avant les échanges culturels, CEC-Togo s'attache donc à faire venir les étrangers soucieux de vivre une expérience dans notre région pays, afin de compléter l'effectif de l'association déjà présente sur place tout au long de l'année.

3°) Objectifs

CEC-Togo a pour objectif :

- Le brassage culturel entre l'Afrique et le reste du monde
- Le développement humain durable

4°) Activités

Pour atteindre ses objectifs, CEC-Togo mène les activités suivantes:

- Organise des camps chantiers internationaux (retour d'un projet commun des volontaires locaux et étrangers)
- Organise des stages internationaux (stages créés)
- Crée des rencontres entre étudiants du Nord et du Sud
- Informe, sensibilise et forme les populations
- Organise des séminaires, des colloques, des conférences, des activités sportives

- Fait des dons d'articles scolaires aux élèves
- Travaille avec les comités villageois de développement (CVD) et les communautés chrétiennes de base (CCB) dans la réalisation d'un projet de société
- Fait des aides de tout genre aux victimes du SIDA
- Distribue des moustiquaires imprégnées aux populations les plus démunies
- Fait des dons ponctuels en médicaments et infrastructures sanitaires

4°) Objectifs sur 3 ans

a – Quantitativement

- Réalisation d'un projet de renforcement de capacité 450 présidents de Comités Villageois de Développement (C.V.D.) en gestion de projet et planification du développement dans la préfecture du Zio,
- Réalisation d'un projet de construction d'un Centre de Formation et de Réinsertion des Enfants de la Rue (CEFRER),
- Réalisation d'un projet d'appui à la scolarisation des élèves démunis : parrainage de 100 élèves en situation difficile dans la préfecture du Zio,
- Construction d'un bâtiment de 3 classes à Kovié
- Construction de 8 latrines écologiques (ECOSAN) dans le village d'Alokoégbé.

b – Qualitativement

Renforcement de la capacité organisationnelle technique des organisations à la base,
 Amélioration des conditions de vie des populations les plus démunies,
 Changement de comportement pour un développement durable
 Promotion des échanges de connaissances et de savoirs entre les populations du Sud et celles du Nord.

5°) Réalisations

- Septembre 2008 réalisation d'un projet d'appui aux associations de pré collecte dans la sensibilisation contre les ordures ménagères à L'Wovié-Nukafu

- Août 2008 : réalisation d'un projet d'appui à la scolarisation des enfants (cours de soutien gratuit) à Dalavé.
 - Juin et juillet 2008 : réalisation d'un projet de sensibilisation porte à porte contre les ordures ménagères à Lomé Tokoin
 - Avril 2008 : réalisation d'un projet de renforcement de capacité de 25 agriculteurs d'Alokoégbé dans la fabrication d'engrais organique à partir des déchets des ménages (compostage)
 - Mars 2008 Réalisation d'un projet de sensibilisation porte à porte sur le VIH/SIDA à Dalavé
 - Février 2008 Réalisation d'un projet de sensibilisation en milieu scolaire contre la prolifération des ordures ménagères à Lomé.
 - Juillet 2007 Réalisation du projet d'appui à la scolarisation des enfants à Dalavé (cours de soutien à 205 élèves, distributions de fournitures scolaires à 125 élèves et paiement de frais de scolarité à 25 élèves)
 - Septembre 2007 Réalisation d'un projet de sensibilisation sur le paludisme à Alokoégbé
- Plus d'information du www.cectgo.org

Ses coordonnées Association CEC-TOGO ; BP:14 281 Lomé -Togo ; e-mail
 cectogo@yahoo.fr

Président:	Secrétaire	Trésorier :
GBAFA – WONA Sename Tel : 00228 986 60 66 e-mail : paulcheche@yahoo.fr	GBAFA – WONA Sébastien Tel : 00228 924 68 65 e-mail : gbawokos2@yahoo.fr	NEGLO Cyrille Tel : 00228 930 40 24 e-mail : cyrillefernand@yahoo.fr

II) Historique concernant la gestion des déchets de la ville de Lomé.

L'insalubrité dans la ville de Lomé : Une responsabilité partagée

Elue deux fois « la ville la plus propre » de la région en 1984 et 1986, la ville de Lomé affiche aujourd'hui une image désastreuse sur le plan de la salubrité. En dépit des opérations de « Lomé ville propre » effectuées de temps en temps pour nettoyer notre capitale sans oublier les gestes des associations de bonne volonté qui militent pour la protection de l'environnement, Lomé tarde à retrouver sa propre identité des années 80.

Le contexte géographique de la ville de Lomé.

L'expansion spatiale de Lomé laisse entrevoir deux parties très distinctes et deux types d'habitat urbain. La première partie appelée « le vieux Lomé » s'étale le long du cordon littoral, regroupant tous les quartiers situés entre le mer et la lagune. Elle est composée de centres commerciaux et du quartier administratif.

C'est le cœur de la ville caractérisé le plus souvent par des lots d'habitation de 600m² des villas de luxe à un niveau et un réseau routier en terre ou pavé à 90%. La deuxième partie de la ville située au-delà du système lagunaire de la ville qui traverse la capitale togolaise de l'Ouest à l'Est. Elle est caractérisée par un type d'habitat polyvalent où on trouve un mélange de maisons de luxe et d'habitations à cour communale. La densité dans cette partie de la ville est très forte : plus de 120 habitants par hectare contre 30 dans la première partie. La ville de Lomé a une superficie évaluée à 87,5 km², composée de 72 quartiers et subdivisée en cinq arrondissements.

L'état de la ville de Lomé.

Un petit tour dans les quartiers pour se rendre compte de la réalité. Les rues sont jonchées de dépotoirs sauvages constitués de sacs en plastique, boîtes de conserve et de matières fécales. Les caniveaux et collecteurs sont bouchés par des sachets imperméables et autres déchets qui y sont jetés.

Les lagunes ne sont pas épargnées. Les riverains non seulement relié leur puisard et WC directement à la lagune et aux collecteurs d'eaux usées, mais ils y jettent toutes sortes d'ordures qu'ils produisent.

Les dépotoirs qui sont pour la plupart des déchets autorisées par la municipalité se situent aux points névralgiques de la ville (ceux d'Amoétiot de Casablanca par exemple). Ce qui constitue un danger pour la population. Ces déchets ne respectent pas les normes de protection de l'environnement, polluent le sol et l'air mais aussi la nappe phréatique de la ville de Lomé qui est superficielle. Le problème de gestion des ordures ménagères est la cause directe de l'état de délabrement dans lequel se trouve la capitale togolaise. De 1960 à nos jours, Lomé a connu trois stratégies de gestion des ordures.

La méthode coloniale.

De 1960 à 1974, la voirie avait institué un système de collecte qui permettait aux populations de déverser les ordures ménagères dans de gros sacs ou dans des conteneurs placés à côté des latrines publiques. Les agents de la voirie vident et les déchargeaient très loin de la zone urbaine. Pendant cette période les quartiers périphériques étaient laissés pour compte. Les riverains jetaient les immondices aux abords de la lagune et les habitants de l'extrême ouest jetaient les ordures au travers de la frontière ghanéenne.

La croissance de la population de la ville de Lomé, début des années 70 va obliger la mairie de Lomé à renoncer à la méthode coloniale et à signer un contrat avec la Société Togolaise d'Enlèvement des Ordures Ménagères et d'Assainissement (SOTOEMA) le 19 juin 1974.

La gestion de la SOTOEMA.

La SOTOEMA avait opté pour la collecte à domicile. Elle se faisait au moyen de camions qui ne desservent que les quartiers dont les voies sont praticables, deux ou trois fois par semaine. Lorsque le klaxon de la benne retentit, les habitants précipitent avec leurs paniers d'ordures sur les trottoirs et attendent le passage du véhicule.

Le travail de la SOTOEMA ne couvrait cependant pas toute la ville de Lomé. Les causes sont multiples et on peut citer la croissance démographique, l'augmentation des charges sociales, le prix du carburant et des pneumatiques, les prix du matériel de transport et la recette annuelle perçue par la municipalité au titre de la taxe sur l'enlèvement des ordures ménagères qui s'élevait à 36.000.000 FCFA, selon certaines sources. Les difficultés financières rencontrées par la SOTOEMA dans l'exercice de ses activités et qui étaient dues à ses créances non honorées sur les pouvoirs publics, ont abouti à la résiliation du contrat en 1997. Cette résiliation du contrat de ramassage des ordures ménagères dans la ville de Lomé entre la mairie et la SOTOEMA marque le début de la prolifération des dépotoirs sauvages et la genèse des problèmes de salubrité à Lomé.

La stratégie actuelle.

Une nouvelle stratégie de la collecte des ordures ménagères est proposée par les études au Projet de Développement Urbain (PDU) et comporte deux phases.

La pré collecte est devenue une activité créatrice de revenus parce qu'elle est confiée aux associations des jeunes volontaires de quartiers qui passent les ordures depuis les ménages et les convoient vers un dépotoir intermédiaire. Plusieurs associations de pré collecte d'ordures ménagères ont vu le jour.

Des jeunes hommes passent de maison en maison pour les poubelles moyennant une rémunération qui varie entre 500FCFA et 5.000FCFA par ménage selon la quantité d'ordures produites par mois.

La collecte des dépotoirs intermédiaires de quartiers vers la décharge finale d'Agoè est prise en charge par la mairie de Lomé. Elle assurée par des entreprises sous contrat rémunéré. L'entreprise WATTE-RA située à Agoè est l'une des entreprises qui prennent en charge l'évacuation des dépotoirs intermédiaires vers la décharge finale. Elle a à son actif 20 camions composés de 9 bennes tasseuses, 6 portes conteneurs basculantes et 4 chargeurs. Sa zone de couverture s'étend de la lagune de Tokpa jusqu'à la frontière d'Aflao en passant par les quartiers Nyékonakpoè, Décon, Fréau jardin, Asop, Pharmacie de étoiles. Elle enlève mensuellement entre 18000 et 28000m³ de volumes d'ordures.

Cependant la situation des dépotoirs intermédiaires sont évacués vers la décharge finale située dans le canton d'Agoè remet en cause cette stratégie.

Les faiblesses de la nouvelle stratégie.

Le montant minimum dont la municipalité a besoin chaque année pour assurer efficacement le ramassage des déchets des sites intermédiaires et le décaissement sur la décharge finale à Agoè est estimé à 1,5 milliards de francs CFA. Mais le décaissement de ce fonds reste difficile.

L'entreprise WATTE-RA est confrontée quelque fois à des difficultés financières. Se retrouvant parfois, dans l'incapacité de payer le courant et sa quarantaine d'employés, elle est obligée d'arrêter ses travaux ou le fait même.

Les ouvriers travaillant pour les associations de collecte des déchets sont souvent mal payés et perçoivent en moyenne 20 000 FCFA par mois. Leur tenue ne répond pas aux exigences de leurs tâches, pas de gants ni de bottes ne bénéficient pas de visites médicales. La mauvaise organisation de ce secteur explique le laxisme des ouvriers qui font parfois de mauvais travail.

Les décharges intermédiaires se situent aux abords des routes principales. Celles qui sont protégées ont vu leurs clôtures tombées par endroits la pression des intempéries. Si nous prenons l'exemple de l'ancien dépotoir intermédiaire de la place BONKE, les déchets sont en contact avec le sol. Or dans cette zone la nappe phréatique est superficielle. Les décharges produisent un liquide toxique appelé le lixiviat, qui s'infiltrant dans le sol, contamine la nappe et souille la lagune.

Les conséquences sur la santé de la population.

L'état actuel de la lagune de Tokoin est du au dépôt des débris par les caniveaux aménagés pour recevoir les eaux de pluies, vers la lagune. Les populations ont transformé ces caniveaux en poubelles, qui après quelque temps dégagent des odeurs nauséabondes. Ces

actes en plus des lacunes de la nouvelle gestion des ordures sus énumérées constituent une source de prolifération des maladies telles que le choléra et la fièvre typhoïde. En 2005, sur 1320 cas de choléra enregistrés au Togo dont 303 à Lomé comptait à elle seule 1012 et 13 décès. Les districts N°2 et N°3 ont déclaré 580 et 6 décès. La fièvre typhoïde quant à elle, selon une source médicale, fait chaque jour des victimes à Lomé.

Pour une nouvelle gestion des ordures ménagères.

La municipalité doit envisager une nouvelle méthode de gestion des ordures ménagères qui inclut la modernisation du secteur des déchets, la valorisation des ordures ménagères et la restructuration de la collecte des ordures ménagères.

Comme l'entreprise WATTE- RA, les autres entreprises sous contrat avec la mairie peuvent également mettre à la disposition des poubelles des camions, qui après la collecte « de porte à porte » déverseront directement les ordures à la décharge finale. Selon un responsable de cette entreprise, ce procédé permettrait d'éliminer les dépotoirs intermédiaires qu'elle juge dangereux pour la santé de la population et ainsi rendre la zone qui leur a été confiée propre.

En effet mis à part la récupération des bouteilles et carcasses de véhicules par des structures informelles, il n'existe à Lomé aucun système de récupération des déchets solides. Mais il est démontré qu'il est plus facile de fabriquer des tables et des verres avec des portions recyclées qu'à partir des matériaux bruts.

Les matières organiques rentrent dans la fabrication de compost. Les plastiques recyclés servent à la fabrication d'autres objets en plastique. Les papiers issus des poubelles permettent la confection des papiers recyclés.

La responsabilité de la population est engagée.

La population de Lomé doit cesser de transformer un endroit vide en dépotoirs sauvages. Certaines personnes trouvent pour arguments économiques et attendent la nuit tombée pour vider leurs poubelles dans les rues ou dans des bidons. Conséquences, ces quartiers sont toujours inondés en saison pluvieuse ou à toute occasion de pluie.

III) Justification de la mission.

L'histoire concernant la gestion des déchets ménagers dans la ville de Lomé nous montre que la situation s'aggrave de plus en plus. Lomé, autrefois appelée la « belle d'Afrique » est devenue une véritable poubelle. Les raisons de ce délabrement sont multiples ; ainsi nous avons choisis d'exposer les principales qui sont les plus fréquentes.

Tout d'abord, beaucoup de foyers ont adopté des comportements irresponsables en ce qui concerne l'environnement et cela influe directement sur la santé. Notamment à travers la mauvaise gestion de leurs ordures ménagères. Citons comme exemple l'enfouissement des ordures qui engendre des problèmes d'inondation et d'eaux stagnantes (voir photo n°1) directement responsables des maladies comme le paludisme, la fièvre typhoïde... Ou encore l'incinération des déchets qui provoque des intoxications respiratoires et de graves maladies comme la tuberculose ou le cancer des poumons.

Photo n°1 : Rue du quartier de Wuiti-Nukafu suite à une courte pluie de la veille.

Ensuite, un problème en engendrant un autre, pour lutter contre les inondations, assez fréquentes dans la ville de Lomé, que la population est mise à utiliser des déchets pour remblayer les rues. Partant d'une bonne intention, ces gestes ne font qu'aggraver la situation car les ordures contiennent des plastiques qui, dans le cas contraire, sont des matières imperméables.

Ainsi, ces derniers s'opposent à l'infiltration d'eau dans le sol et favorise donc le ruissellement, l'érosion, les inondations et le transport des déchets vers les égouts. Ces derniers s'obstruent donc très rapidement ce qui provoque l'apparition d'eaux stagnantes, véritables vecteurs de maladies.

Enfin, la population de la ville de Lomé a un comportement dangereux dans la rue en ce qui concerne la gestion des papiers, plastiques et déchets. C'est-à-dire que les gens ont pris la mauvaise habitude de tout jeter derrière eux. La plupart n'ont pas conscience des conséquences que peuvent avoir ces gestes. En effet, nous l'avons vu précédemment, tous les plastiques sont imperméables et l'impact qu'ils ont sur l'environnement est désastreux (ils mettent plusieurs centaines d'années à se dégrader).

Il existe de nombreux autres exemples permettant d'illustrer la gravité de la situation sanitaire à Lomé. Cependant, ce sont ceux que nous venons de citer qui ont donné naissance aux interventions de sensibilisations menées par l'association CEC-TOGO.

Après avoir justifié les raisons d'une mobilisation de l'association concernant les risques liés à la prolifération des ordures ménagères et aux déchets sauvages, intéressons nous maintenant aux objectifs de cette mission.

IV) Objectifs de la mission.

Intitulé de la mission :

Mission de sensibilisation contre la prolifération des ordures ménagères.

Comme nous l'avons expliqué auparavant, une mauvaise gestion des ordures comporte de nombreux risques pour l'environnement et la santé humaine. C'est donc pour améliorer directement les conditions de vie de la population que l'association CEC-TOGO a réalisé cette mission.

L'objectif principal étant que les personnes sensibilisées adoptent des gestes simples et responsables en matière d'environnement. Les autres objectifs de la mission sont résumés ci-après.

Premier objectif

Nous voulions que les gens limitent leur consommation de sac plastique en évitant d'en demander systématiquement aux commerçants pour un produit. Ainsi, pour chaque plastique refusé, la pollution des rues se verrait diminuer.

Deuxième objectif

Nous souhaitons que les individus cessent de jeter papiers, plastiques et autres débris dans les rues. L'idée étant de rendre les rues propres pour limiter la propagation des maladies.

Troisième objectif

Nous tenons à ce que les gens arrêtent d'allumer feu avec des plastiques pour que leur santé et celle de leurs enfants s'améliore.

Quatrième objectif

Nous voulions que chaque individu prenne conscience des risques liés à l'utilisation des plastiques dans la préparation ou le transport de nourriture. Ainsi, la santé de chacun pourrait être améliorée.

Cinquième objectif

Nous insistons sur la nécessité d'adhérer à une action de pré-collecte pour en finir avec les dépotoirs sauvages et la mauvaise gestion des ménagères.

Zone d'intervention pour la mission :

Quartier de Wuiti-Nukafu.

Nous venons de justifier le projet, définir nos objectifs et choisir une zone d'intervention pour la mission. Nous pouvons donc à présent nous intéresser à la réalisation du projet.

V) Rapport de la mission.

La mission de sensibilisation contre la prolifération des ordures ménagères s'est déroulée du 03 au 26 Septembre 2008. Elle a été menée à six volontaires de l'association CEC-TOGO dont trois français et trois togolais. Ces volontaires ont travaillé en partenariat avec le président et le secrétaire de l'association JND (Nukafu Développement) assurant la pré-collecte des déchets ménagers dans le quartier Wuiti-Nukafu. C'est dans cette zone que les huit volontaires sont intervenus de 8h30 à 01h30 matinées par semaine et pendant toute la durée de la mission (voir photo n°2). Cette dernière s'est aussi réalisée en collaboration avec le chef du quartier de Wuiti-Nukafu avec qui les rencontres avaient lieu au moins deux fois par semaine.

En moyenne, les volontaires sensibilisaient quinze maisons par jour. Pour cela, ils faisaient du porte à porte et ils n'hésitaient pas à se diviser en plusieurs sous groupes pour augmenter l'efficacité de leur travail. Le nombre total de maisons sensibilisées s'élève donc à plus de 210. Cela comprend les maisons et certains petits commerces du quartier.

Photo n°2 : Volontaires en mission devant une case servant à la pré-collecte des ordures.

Dans l'ensemble, les volontaires furent bien accueillis dans les foyers. Les habitants étaient pour la plupart bien à l'écoute et ils participaient même au débat en posant des questions et en soumettant des idées très pertinentes sur le sujet. Cet échange est lié au fait que la majorité des gens ignoraient les risques causés par une mauvaise gestion des ordures. De ce fait, la sensibilisation jouait souvent un rôle d'éducation à la population ayant pris de mauvaises habitudes concernant l'environnement.

Ainsi, la plupart des foyers qui n'adhéraient pas à l'association de pré-collecte JND ont accepté de changer en y participant suite à persuasion.

Cependant, une fois sensibilisées, certaines personnes ont refusées de changer de comportement pour des raisons bien précises.

Le premier facteur expliquant cette attitude peut être résumé en un mot : la pauvreté. En effet, les gens nous expliquaient que s'ils allumaient feu avec des plastiques, c'est parce qu'ils n'avaient pas assez de moyens pour acheter autre chose. Pour répondre à cet argument, les volontaires ont insistés sur le fait que ces comportements à risques finiraient tôt ou tard par rendre ces gens là gravement malades. Ainsi, l'argent dépensé pour se soigner dépasserait largement l'argent nécessaire pour améliorer leur environnement et pour ne pas altérer leur santé.

La deuxième raison avancée par la population était redondante que la première. Elle accusait le gouvernement de ne pas avoir installé de poubelles dans les rues du quartier. Les volontaires répondaient à cela que pour devenir responsables, les gens ne devaient pas attendre que les rues soient équipées de poubelles. C'est-à-dire que la situation actuelle du Togo ne constituait pas une excuse pour polluer l'environnement et ainsi affecter la santé de la population. Cependant, pendant la mission, nous avons pu constater la nette absence de poubelles dans la plupart des rues du quartier de Wukafu.

Le rapport de la mission étant à présent achevé, il est essentiel d'en tirer des conclusions pour améliorer la situation sanitaire du quartier et intervenir.

VI) Bilan et propositions.

. BILAN :

Les objectifs de la mission préalablement définis ont globalement été atteints.

En effet, suite à la sensibilisation, de nombreux nouveaux foyers ont adhéré à l'association de pré-collecte JND. Cela montre que certains individus ont compris le message en prenant conscience de la nécessité de préserver leur environnement.

En ce qui concerne les autres objectifs, le temps n'est pas la seule vérification possible du succès de la mission. En effet, les rues ne vont pas de leur propres du jour au lendemain ! Ainsi, pour qu'un réel changement s'opère, il paraît évident que ne pas se contenter de cette mission. C'est-à-dire que des actions d'appui doivent être menées pour inciter la population à changer ses habitudes.

Pour cela, nous allons proposer plusieurs idées visant à assurer une continuité de la mission dont l'objectif principal est de rendre la ville de Longjumeau propre et saine pour assurer une vie en bonne santé aux générations présentes et futures.

. PROPOSITIONS :

- Installer des poubelles dans les rues du quartier pour inciter la population à adopter des gestes responsables. Privilégier l'implantation dans les zones de passage comme la sortie des marchés, les grands axes de circulation...
- Proposer un amendement au règlement intérieur des établissements scolaires concernant la propreté et la protection de l'environnement. Ainsi, les enfants adopteront des gestes responsables au quotidien et pourront par inculquer à leurs proches.
- Proposer un cahier de formation aux enseignants des écoles concernant la gestion des déchets. Ainsi, ils pourront éduquer leurs élèves en matière de protection de l'environnement.

CONCLUSION

Nous venons de nous intéresser à l'évolution de la gestion des déchets dans la ville de Lomé et d'en analyser les conséquences. Cela nous a permis de justifier l'intervention de l'association CEC-TOGO dans les quartiers en ciblant ses objectifs. Le rapport de la mission que nous avons établi nous a permis de tirer des conclusions et des propositions pertinentes sur le sujet qu'il nous importerait de mettre en place rapidement.

Ainsi, c'est pour qu'un réel changement s'opère, dans le quartier de Wuiti-Nukafu et plus tard dans toute la ville de Lomé, que notre association s'est mobilisée et continuera à le faire. Nous vous invitons donc à nous rejoindre dans notre lutte pour qu'ensemble nous puissions rendre à nouveau notre ville belle et saine et ainsi permettre au pays de se développer !

Photo n°3 : Groupe d'enfants balayant suite au passage des volontaires.